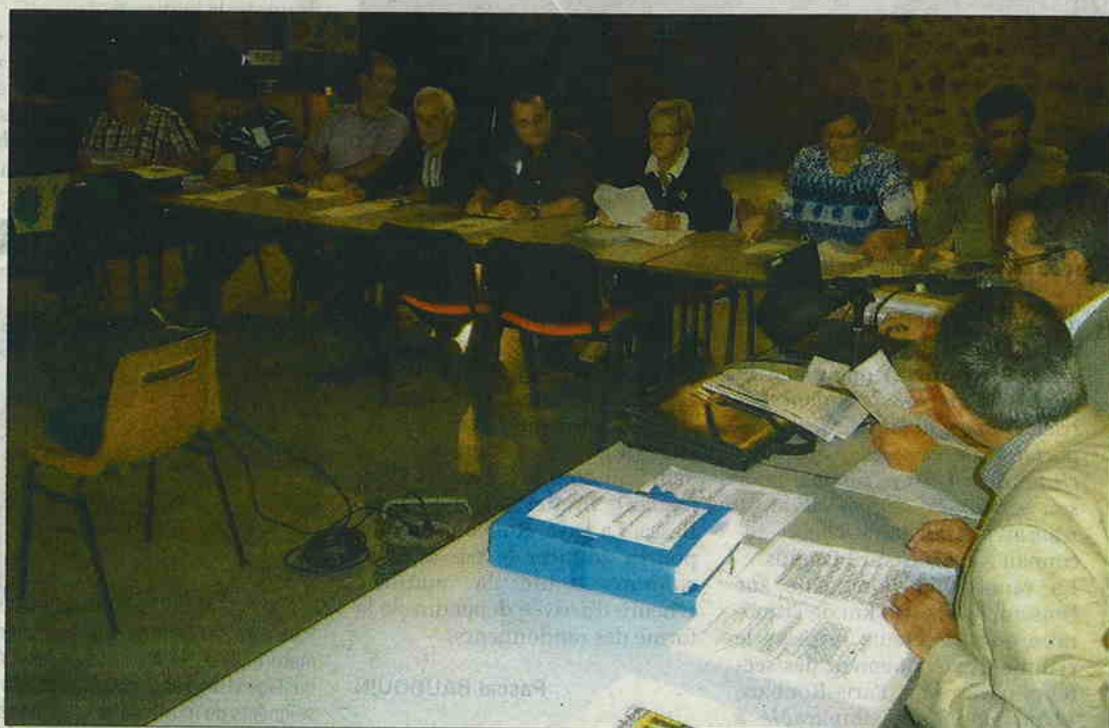


Les gens du voyage montrés du doigt

■ Confolens dit souffrir d'une cohabitation difficile avec la communauté des gens du voyage

■ Tapage nocturne, comportement agressif, dégradations...

Patrick SERVANT
p.servant@charentelibre.fr



Les conseillers municipaux se sont émus d'une situation qui crispe la population de Confolens.

Photo CL.

Le conseil municipal de Confolens touchait à sa fin. Avec sa litanie de questions techniques. Une réunion classique, où l'ennui pouvait surprendre. Arrivent les questions diverses et là, le débat s'enflamme d'un coup. Au cœur des échanges, les gens du voyage. «Sincèrement, déplore Jean-Louis Dutriat, je passe le tiers de mon temps à essayer de régler des affaires qui ont trait aux gens du voyage». Et visiblement, le maire de Confolens ne sait plus à quel saint se vouer.

«Ces gens-là ont un vrai problème d'intégration, glisse un conseiller, ils sont en permanence à l'origine de nuisances». Nuisances ? Du bruit, surtout la nuit, des attitudes

agressives, des voitures dégradées... La liste n'est pas exhaustive. «Surtout, note un autre conseiller, on a le sentiment qu'ils agissent en toute impunité».

Question: y aurait-il un climat si empoisonné que ça à Confolens à cause des agissements de cette communauté ? Les élus, au contact quotidien de la population, l'assurent. «Les gens en ont marre. Une pétition circule en ce moment du côté de la Croix-Saint-Georges. C'est surtout le fait des tout jeunes, c'est une génération qui n'a plus de limites. Ils n'écoutent même plus les anciens de leur communauté». Entendant ces propos, au centre social du Confolentais, Carole Texier, la directrice, tombe un peu des nues: «Je n'ai aucun problème avec les gens du voyage, et pour une raison simple: ils ne mettent pas leurs enfants chez nous. Leur culture veut que ce soit les mamans qui s'occupent des enfants. Mais il nous est arrivé, avec nos collègues du centre social du Chemin du Hérisson, d'organiser des opérations communes, comme des sorties ou des ateliers de cuisine. Et ça s'est très bien passé». Carole Texier reconnaît en revanche

avoir entendu parler de soucis du côté des écoles. Où effectivement un conseil d'école extraordinaire a été convoqué il y a quelque temps sur la question.

Le vrai souci c'est le relogement

Au Chemin du Hérisson, le centre social du Nord-Charente spécialisé dans les gens du voyage, la directrice Fanny Vierge, reconnaît une certaine tension sur le terrain. «Surtout au niveau des écoles. Nous tenons une permanence tous les mardis au centre social de Confolens, où nous accueillons les familles de cette communauté et quand des problèmes plus spécifiques se posent, nous allons sur le terrain».

Si Fanny Vierge dit ne pas avoir connaissance de voitures abimées - «neuf voitures le dernier week-end» notait Jean-Paul Michelet, l'adjoint aux travaux, lors du conseil municipal - en revanche, elle dit connaître ce climat pesant à Confolens, qui semble être le fait des membres d'une même famille. «Ça dérape souvent pour de petites choses, et on essaye dans tous les cas d'assurer une médiation»

note la directrice du Chemin du Hérisson, qui n'a pas de solution toute faite pour traiter le problème. «Le souci majeur, c'est le relogement. Or ce n'est jamais simple avec des familles qui comptent de nombreux enfants».

Le logement, Jean-Louis Dutriat le pointe du doigt, estimant que le bailleur Logélia concentre un peu trop les familles. Et donc les problèmes. «On a eu deux ou trois faits du côté des HLM de la Croix-Saint-Georges sur lesquels on est intervenu il y a une dizaine de jours, indique le lieutenant Lemoine, qui commande la communauté de brigades de gendarmerie de Confolens, mais c'est vrai aussi qu'on met beaucoup de choses sur le dos des gens du voyage, un carreau cassé, un pneu crevé, comme à Manot il y a quelque temps. Or ce n'était pas eux. Je constate que depuis dix jours, c'est calme. Confolens n'est pas à feu et à sang». Jean-Louis Dutriat n'entend pas laisser filer la situation et souhaite organiser une réunion avec les autres maires du secteur et les professionnels concernés. «On ne va pas attendre que quelqu'un sorte un fusil et fasse une bêtise».

«C'est surtout le fait des tout jeunes. Une génération qui n'a plus de limites. Ils n'écoutent même plus les anciens de leur communauté.»